

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXCVIII. M. Belford, à M. Lovelace.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1860**

toute incomparable qu'elle est; l'ardente médiation de mes proches, celle de Miss Howe, & les commissions dont je t'ai chargé, sont de si fortes marques du cas qu'on fait d'elle & de la sincérité de mes sentimens, que je ne vois rien à faire de plus. Crois-moi, laissons l'affaire dans l'état où elle est à présent, & donnons lui le tems d'y penser un peu mieux.

Que répondre à tes résolutions de repentir & de mariage? Je voudrois te voir examiner d'abord, laquelle des deux doit marcher la première. Si tu prens mon conseil, tu trancheras court, & tu commenceras par le mariage. En veux-tu savoir la raison? C'est que vraisemblablement le repentir viendra bien-tôt à la suite; & des deux, tu n'en feras qu'un, qui aura peut-être plus de force.

---

### LETTRE CCXCVIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

*Vendredi, 21 Juillet, à midi.*

**M**etant présenté ce matin à la porte de ta divine Clarisse (c'est la qualité que je puis lui donner, comme tu vas l'entendre).  
elle

elle m'a fait la grace de me recevoir, aussitôt que je me suis nommé.

Elle avoit passé une nuit supportable; & quoique foible, m'a-t'elle dit, elle se trouvoit mieux qu'hier. Mais j'ai remarqué, dans ses regards, qu'elle décline visiblement. Madame Lovick & Madame Smith qui étoient avec elle, lui ont reproché tendrement d'avoir écrit avec trop d'application pour ses forces, & de s'être levée dès cinq heures du matin. Elle a répondu que son sommeil n'avoit pas été si tranquille depuis plusieurs mois; qu'à son reveil, elle s'étoit senti l'esprit assez libre, & qu'ayant plus d'une affaire à régler, dans le peu de tems qui lui restoit peut-être pour ce soin, elle devoit ménager tous les momens. Elle avoit écrit à sa sœur, a-t'elle ajouté; & n'ayant pas été contente de sa première lettre, elle l'avoit recommencée deux ou trois fois. Mais elle étoit résolue de faire partir son dernier essai.

Elle croit pouvoir juger, m'a-t'elle dit, par quelques-unes de mes expressions, que j'étois informé de tout ce qui la concernoit, elle & sa famille; & par conséquent, que je ne devois pas ignorer le terrible vœu de son pere, dont elle avoit eu le malheur de voir sitôt l'accomplissement, dans la partie qui regardoit ses espérances temporelles. C'é-



toit une forte raison de trembler pour l'autre; & cette crainte l'avoit obligée d'écrire à sa sœur, pour en obtenir la revocation. J'espère, m'a-t'elle dit, que mon pere se laissera fléchir, ou je me croirai fort misérable. Cependant j'ai beaucoup d'inquiétude pour la réponse, car ma sœur a le cœur fort dur.

Là-dessus je me suis abandonné à quelques reflexions libres, sur l'injustice & la cruauté de sa famille. Mais elle m'en a fait un reproche, dans des termes si respectueux pour tous ses parens, que s'ils persistent à la maltraiter, ils doivent paroître doublement coupables. J'ai pris le moment où je la vois capable de tant de générosité & d'indulgence, pour la supplier d'étendre sa bonté sur un homme dont le repentir étoit égal à ses offenses, & qui feroit toute l'étude de sa vie de les réparer. Les deux femmes ont voulu sortir, lorsqu'elles ont vû prendre ce tour à notre entretien. Elle s'y est opposée; & me regardant d'un ceil plus severe, elle m'a dit, que si je retombois encore sur un sujet pour lequel je connoissois son aversion, cette visite devoit être la dernière. Mes bons offices, a-t'elle ajouté, n'étoient plus de saison en votre faveur, puisqu'elle avoit commencé une réponse, sur le même sujet,

à la lettre où Mifs Howe la pressoit par les mêmes argumens. Vous pouvez lui déclarer, m'a-t-elle dit, que je renonce à lui du fond du cœur; mais que malgré toute la certitude de cette resolution, il n'y entre aucune chaleur de ressentiment. Au contraire, dites-lui que je m'efforce de disposer mon cœur à le plaindre, (pauvre malheureux! quel compte n'a-t'il pas à rendre pour ses parjures!) & que je me croirois bien mal préparée pour l'état où j'aspire, si je n'étois pas capable, après quelques efforts de plus, de me vaincre & de lui pardonner.

Les deux femmes avoient les larmes aux yeux. Je me suis senti le cœur si ferré, que j'ai gardé le silence pendant quelques momens. Enfin je lui ai donné les noms d'excellence & de bonté incomparable, avec un son de voix alteré, dont j'ai rougi moi-même devant deux personnes de ce sexe. Mais où trouver la force de se défendre, contre tant de noblesse & de charmes? C'est un Ange, lui ai-je dit, que je crois avoir devant les yeux. Je devrois être à genoux, Madame, pour recevoir des influences qui soient capables de m'entraîner après-vous dans le monde où vous aspirez. Cependant, que puis-je répondre? Ouvrez-moi du moins quelque moien de vous servir; & faites, s'il



est possible, que j'aie la gloire de contribuer à votre satisfaction, pendant que vous ferez dans un monde qui n'est pas digne de vous.

Je me suis arrêté. Elle n'a pas répondu. J'ai repris: N'avez-vous pas de commission dont il vous plaise de m'honorer, abandonnée comme vous êtes de vos amis, livrée à des étrangers, quoique gens d'honneur & d'un caractère qui me paroît mériter votre confiance. Ne puis-je vous être utile, pour quelque message, pour quelque lettre, à porter, à recevoir; pour quelque visite, que vous m'ordonniez de rendre à votre pere, à vos oncles, à votre frere, à votre sœur, à Miss Howe, à Milord M... à ses sœurs, ou à ses nièces? N'y a-t'il pas quelque office auquel vous puissiez m'employer, indépendamment des vûes de mon ami & du désir que j'ai de l'obliger? De grace, Madame, aiez la bonté d'y penser.

Elle m'a remercié de mes offres: mais elle ne voioit actuellement, m'a-t'elle dit, aucune occasion de les accepter. Elle vouloit attendre l'opinion de Miss Howe sur sa réponse. Jusqu'alors...

Ma vie & ma fortune, ai-je interrompu, sont dévoués à votre service. Permettez-moi d'observer que vous êtes ici sans secours; & je connois assez votre malheureuse situation

tion

tion, pour juger qu'elle vous expose à plus d'un embarras. Elle alloit m'interrompre, & j'ai lû dans ses yeux un air de mécontentement; mais je lui ai demandé la permission de continuer. J'ai cherché vingt fois, lui ai-je repris, une occasion pour cette ouverture. Jusqu'à présent la hardiesse m'a manqué. Puisque la glace est rompue, souffrez seulement que je prenne la qualité de votre Banquier. Je fais que les obligations vous pesent. Mais vous n'en aurez à personne. Votre bien vous suffit, s'il étoit entre vos mains; & je consens à me rembourser par les voies communes, soit que le Ciel vous conserve ou vous ôte la vie. Je vous assure, de plus, que mon malheureux ami ne saura jamais que vous aiez accepté mes offres. Permettez que cette bagatelle... & j'ai laissé tomber derrière son fauteuil un billet de banque de cent livres sterling, que j'avois apporté dans cette vûe. Tu n'en aurois jamais rien su, si j'avois pû l'engager effectivement à le recevoir. Mais, après m'avoir témoigné civilement qu'elle n'étoit pas insensible à la reconnoissance, elle m'a déclaré d'un ton absolu, qu'elle n'entendrait plus un mot de ma bouche avant que j'eusse repris mon billet. Je n'ai pû résister à ses ordres; & lorsque je lui ai fait des excuses, en



lui disant encore que je ne pouvois supporter qu'une ame telle que la sienne fût exposée à des embarras de cette nature, parce que la privation d'une abondance dans laquelle elle étoit née... elle m'a répondu, en m'interrompant: „votre bonté, Monsieur, „vous fait juger trop favorablement de moi. „Cependant j'espère que rien n'aura le pouvoir d'affoiblir mes principes. La décadence de ma santé servira de plus en plus „à m'y confirmer. Ceux qui m'ont fait „languir quelques jours dans une prison, „s'étoient promis sans doute que cette cruelle méthode me forceroit d'entrer dans „toutes leurs mesures mais j'ai reçu du Ciel „une ame supérieure à la fortune. Les personnes de cette espèce connoissent peu la „force des principes naturels, lorsqu'elles se „figurent que la prison ou le besoin puisse „les faire oublier, pour éviter des maux qui „ne sauroient être d'une plus longue durée „que la vie.

Quelle grandeur! Il n'est pas surprenant qu'une vertu si bien établie ait résisté à tes artifices; & que pour arriver à ton malheureux but, elle t'ait forcé d'avoir recours à d'horribles inventions qui lui ont ôté l'usage des sens. Les deux femmes ont paru extrêmement touchées, & j'ai entendu Madame

Lo-

Lovick, qui disoit à l'oreille de l'autre: ce n'est point une femme, Madame Smith, c'est un Ange que nous avons avec nous.

Elle a paru satisfaite de la soumission que j'avois eue pour ses volontés; & nous aiant priés tous d'approcher un peu plus près d'elle: „ Vous m'avez témoigné plusieurs fois,  
 „ à-t'elle repris en s'adressant aux deux fem-  
 „ mes, quelque désir d'apprendre une partie  
 „ de mon histoire. Aujourd'hui que vous  
 „ me paroissez libres, & que M. Belford, à  
 „ qui j'ai diverses raisons de croire que tou-  
 „ tes mes aventures sont connues, peut vous  
 „ rendre témoignage de la vérité de mon  
 „ recit, je veux satisfaire votre curiosité.

Les deux femmes ont marqué beaucoup d'empressement pour l'entendre. Elle a commencé une narration, que je m'efforcerai de répéter ici dans ses propres termes; car je suis persuadé, Lovelace, qu'il vous paroîtra fort important d'apprendre quel tour elle donne à vos barbaries, & de connoître le fond de ses sentimens. Vous jugerez vous-même, quel fond vous devez faire sur les espérances que vos amis conservent en votre faveur.

„ Lorsque j'ai pris ce logement, nous a-  
 „ t'elle dit, je ne me proposois pas d'y faire  
 „ un long séjour. C'est ce que je vous dis



„alors, Madame Smith; & j'évitai, par  
 „cette raison, de me faire connoître autre-  
 „ment que pour une jeune & malheureuse  
 „créature, que la séduction avoit enlevée  
 „aux meilleurs parens du monde, & que le  
 „Ciel venoit de sauver des plus dangereuses  
 „mains. Je me crus obligée de vous don-  
 „ner cette courte explication, pour dimi-  
 „nuer votre surprise, à la vûe d'une jeune  
 „fille qui arrivoit chez vous tremblante, hors  
 „d'haleine, vêtue d'une mauvaise robe par  
 „dessus la sienne, demandant tout à la fois  
 „un logement & de la protection, n'ayant  
 „que sa parole à donner pour votre paie-  
 „ment, & portant tous ses effets dans un  
 „mouchoir de poche. Ma subite absence,  
 „lorsque je me suis vûe arrêtée pendant trois  
 „jours & trois nuits, a dû redoubler votre  
 „étonnement: & quoique M. Belford, qui  
 „fait peut-être mieux que moi-même la plus  
 „noire partie de mon histoire, vous ait in-  
 „formées, comme vous me l'avez dit, que  
 „je suis plus malheureuse que coupable, je  
 „me crois obligée de ne pas laisser à d'hon-  
 „nêtes gens le moindre doute de mon ca-  
 „ractère.

„Il faut donc vous apprendre que dans  
 „une occasion (je pourrois dire, dans une  
 „seule occasion; mais elle étoit essentielle)  
 „j'ai

„ j'ai manqué d'obeissance pour des parens  
 „ d'une indulgence extrême : car ce que d'au-  
 „ tres nomment cruauté dans leur conduite,  
 „ ne vient que d'un excès d'affection, & de  
 „ la douleur qu'ils ont eue de me voir ré-  
 „ pondre si mal à leurs espérances.

„ J'ai reçu, mais d'abord avec l'aveu de  
 „ ma famille, les soins d'un homme de nais-  
 „ sance, & tout à la fois, comme la suite  
 „ l'a prouvé, du plus mauvais caractère dont  
 „ je crois qu'il y ait jamais eu d'exem-  
 „ ple. Mon frere, qui est un jeune hom-  
 „ me fort attaché à ses opinions, se trouvoit  
 „ alors absent. A son retour, une ancienne  
 „ inimitié lui fit désapprouver des visites qui  
 „ avoient commencé sans sa participation. Il  
 „ avoit beaucoup d'ascendant sur notre fa-  
 „ mille. Après m'avoir présenté plusieurs  
 „ autres partis, qu'on me laissa la liberté de  
 „ rejeter, il introduisit un homme extrême-  
 „ ment désagréable, chocquant même pour  
 „ toute personne indifférente. Je ne pûs  
 „ m'accoûtumer à le voir. Tous mes Pro-  
 „ ches ne laissèrent pas de s'unir, pour me  
 „ forcer de le prendre ; d'autant plus qu'une  
 „ rencontre sanglante, entre mon frere & le  
 „ premier, leur avoit fait prendre pour celui-  
 „ ci, des sentimens de haine. En un mot,  
 „ ils me firent une prison de ma chambre ;



„ & je me vis si maltraitée, que dans un  
 „ transport de chagrin, je pris la résolution  
 „ de m'évader avec l'objet de leur averfion.  
 „ Vous condamnerez ce deffein: mais j'étois  
 „ perfécutée fans ménagement. Cependant  
 „ je m'en repentis prefque auffi-tôt, & je me  
 „ déterminai à demeurer; fans me défier  
 „ néanmoins de fon amour, parce que per-  
 „ fonne ne m'en jugeoit indigne: ni de fon  
 „ honneur avec une fortune qui n'étoit pas  
 „ méprifable: mais j'eus l'imprudence (mes  
 „ parens difent la méchanceté, & m'accusent  
 „ encore de les avoir quittés volontaire-  
 „ ment, ) j'eus la folie de lui accorder un  
 „ entretien particulier. Je fus trompée;  
 „ affez indignement trompée, je dois le dire;  
 „ quoique toutes les jeunes perfonnes dont  
 „ le malheur a commencé par une témérité  
 „ de la même nature, puiffent apporter la  
 „ même excufe.

„ Après m'avoir fait paffer quelque tems  
 „ dans une maifon d'honneur, où je n'ai  
 „ point de reproche à craindre pour ma con-  
 „ duite, il me procura un fort beau loge-  
 „ ment à Londres, pour attendre d'autres ar-  
 „ rangemens. Mais le tems ne m'a que trop  
 „ appris dans quel lieu j'étois tombée. Il  
 „ le favoit. Cette connoiffance entroit dans  
 „ les deffeins. Londres étoit un pais étran-  
 „ ger

„ger pour moi. D'où seroient venues mes  
 „défiances ? Ne me demandez pas d'expli-  
 „cation sur la suite de mon malheur. Quel-  
 „les inventions, quels artifices n'a-t'on pas  
 „employés ? Car je ne lui ai pas donné la  
 „moindre occasion, pas le moindre avanta-  
 „ge qui puisse m'être reproché.

Ici, se couvrant le visage de son mouchoir  
 pour cacher ses pleurs, elle s'est arrêtée un  
 moment : ensuite, elle s'est hâtée de repren-  
 dre, pour écarter apparemment un odieux  
 souvenir : „je me suis échappée enfin de  
 „cette infâme maison & le Ciel m'a condui-  
 „te dans la vôtre. M. Belford m'oblige de  
 „croire que mon cruel persécuteur n'a point  
 „eu de part à ma dernière disgrâce. Mais  
 „je ne doute pas que le but de ceux qui  
 „m'ont fait cet outrage n'ait été de me faire  
 „retomber entre leurs mains ; car je ne leur  
 „dois rien... à moins, a-t'elle ajouté d'un  
 „ton plus foible, & s'effluant encore les  
 „yeux, que je ne doive les paier de ma  
 „ruine.

Je vous jure, Madame, lui ai-je dit, en  
 attestant le Ciel en ta faveur, que tout cou-  
 pable qu'il est sur tout le reste, il est inno-  
 cent de ce dernier attentat.

„Qu'il le soit donc, a-t'elle repris. Je  
 „souhaite qu'il se soit. Ce tourment, quel-  
 „que

„ que douloureux qu'il ait été pour moi , est  
 „ un des plus legers que j'ai soufferts. Mais  
 „ vous pouvez observer ici, Madame Lovick,  
 „ pour satisfaire la curiosité que vous m'avez  
 „ témoignée plusieurs fois, que je n'ai ja-  
 „ mais été mariée. M. Belford ne peut  
 „ avoir ignoré que je ne l'étois pas: & je  
 „ déclare aujourd'hui que je ne le serai ja-  
 „ mais. Cependant, je rens graces au Ciel  
 „ d'avoir veillé à la conservation de mon in-  
 „ nocence.

„ A l'égard de mes avantages naturels, je  
 „ suis née d'une famille distinguée. J'ai par  
 „ mes propres droits, une fortune au-dessus  
 „ du commun, indépendante de mon pere  
 „ même, si je le voulois: mais je ne le vou-  
 „ drai jamais. Mon pere est très-riche. J'ai  
 „ pris un nom qui n'est pas le mien, lorsque  
 „ je suis entrée dans cette maison: c'étoit  
 „ dans la vûe de me dérobbler au Perfide,  
 „ qui s'engage désormais, par la bouche de  
 „ M. Belford, à finir ses persécutions. Mon  
 „ nom réel, vous le savez, est Harlove;  
 „ *Clarisse* Harlove. Je n'ai pas encore vingt  
 „ ans. J'ai une excellente mere; digne d'u-  
 „ ne meilleure fille. Je dois le même té-  
 „ moignage à la bonté de mon pere. Ils  
 „ m'adoroient tous deux! J'ai deux oncles  
 „ d'un fort bon caractère, jouissant d'une  
 „ im-

„ immense fortune jaloux de l'honneur de  
 „ leur famille, que je me reproche d'avoir  
 „ blessé: je faisois la joie de leur cœur. Leurs  
 „ maisons, comme celle de mon pere, étoi-  
 „ ent des lieux que je pouvois dire à moi.  
 „ Ils vouloient m'avoir chez eux tour à tour,  
 „ & j'étois quelquefois le sujet d'une tendre  
 „ querelle. Je passois deux mois chez l'un,  
 „ deux chez l'autre, six chez mon pere, &  
 „ le reste de l'année chez d'autres chers amis,  
 „ qui faisoient leur bonheur de me voir. Pen-  
 „ dant tout le tems que j'étois chez l'un ou  
 „ chez l'autre, j'étois accablée des lettres  
 „ continuelles de ceux qui languissoient pour  
 „ mon retour. En un mot, j'étois chérie de  
 „ tout le monde. Les pauvres & les mal-  
 „ heureux ne me quittoient pas sans avoir re-  
 „ çu quelque soulagement à leur misère. Mes  
 „ mains n'étoient jamais fermées dans l'oc-  
 „ casion de faire du bien. Aujourd'hui je  
 „ suis pauvre moi-même.

„ Ainsi, Mesdames, vous ne me prendrez  
 „ plus pour une femme mariée. Il est juste  
 „ que je vous fasse cet aveu. Je suis actuelle-  
 „ ment, comme je le dois, dans un état d'hu-  
 „ miliatio[n] & de pénitence, pour la témé-  
 „ raire démarche qui a produit tant de  
 „ maux. Je me flatte d'obtenir le pardon  
 „ du

„ du Ciel, parce que je m'affermis dans la  
 „ disposition de pardonner à tout le monde,  
 „ sans excepter l'homme qui m'a jettée, par  
 „ son ingratitude & par d'horribles parjures,  
 „ dans l'abîme où je suis. Mais je ne puis  
 „ espérer que ma famille me pardonne ja-  
 „ mais. Mon refuge est la mort. Il n'y en  
 „ a point de si cruelle, qui ne me paroisse  
 „ plus suportable que d'être la femme d'un  
 „ homme qui m'a trompée, lorsque j'avois  
 „ fondé de meilleures espérances sur sa nais-  
 „ sance, son éducation & son honneur.

„ Je vois qu'après avoir fait autrefois les  
 „ délices de tout le monde, je ne suis pro-  
 „ pre aujourd'hui qu'à causer de la douleur  
 „ ou de la pitié. Vous qui ne me connois-  
 „ sez que par mon propre recit, vous en êtes  
 „ touchées jusqu'aux larmes. J'admire votre  
 „ bonté. Mais il est tems de finir cette tri-  
 „ ste apologie. La tendresse de vos cœurs  
 „ vous y rend trop sensibles, (effectivement,  
 „ il échappoit des sanglots aux deux fem-  
 „ mes, & je n'étois guères moins attendri).  
 „ Il me suffit de vous avoir donné une lege-  
 „ re connoissance de ma situation, & quel-  
 „ ques motifs de confiance pour mon carac-  
 „ tère & pour mes sentimens. Votre compas-  
 „ sion ne tombe pas sur une ingrate. D'ailleurs  
 „ je ne crains pas qu'elle vous lasse par sa  
 „ du-

„durée. Ma perspective la plus proche est  
 „la mort. Si je vis assez pour me voir dé-  
 „chargée d'une pesante malediction, qui  
 „n'est déjà que trop accomplie dans tout ce  
 „qui régarde ce monde, c'est tout ce qui  
 „me reste à désirer ; & j'entendrai sonner  
 „ma dernière heure avec toute la joie d'un  
 „voiageur fatigué, qui arrive à la fin d'une  
 „course pénible.

Alors, penchant la tête contre le dos de sa chaise, & se couvrant le visage de son mouchoir, elle est demeurée quelques momens comme ensevelie dans sa douleur & dans ses larmes. La voix nous a manqué à tous pour lui répondre. Insensible comme tu l'es, ta présence, peut-être, nous auroit fait rougir d'une foiblesse, dont je m'imagine que tu ne fais que rire en lisant ma lettre.

Elle s'est ensuite retirée dans sa seconde chambre, où son abbattement l'a forcée de se mettre au lit. Je suis descendu avec les deux femmes, & pendant une demie heure nous nous sommes livrés à l'admiration. Madame Lovick & Madame Smith ont répété vingt fois, qu'il leur paroissoit incroyable, que dans le monde entier il pût se trouver un homme assez barbare, pour offenser volontairement une femme si charmante. Elles